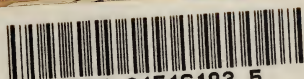


LP
F5012
1893
C349

F5012
1893
C349



3 9004 01516193 5

LETTRE OUVERTE

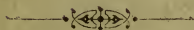
AUX

AUTEURS ANONYMES

DE

RUINES CLERICALES

1893



EMILE DEMERS

Libraire - Editeur

1611, RUE NOTRE-DAME, Coin de la rue St-Gabriel

MONTREAL.

LP
F. 5012
1893

1207325

CHAPEAUX de SOIE

SUR COMMANDE

PULL OVER

Dans les derniers goûts,
fait à ordre

CASQUETTES

De tous genres et pour tous
les âges.

CHAPEAUX MOUS DE TOUTES LES FORMES ET DE TOUTES
LES COULEURS, assortiment complet.

CHAPEAUX ANGLAIS ET AMÉRICAINS fabriqués spéciale-
ment pour nous.

Venez voir nos marchandises, nos prix défient toute compétition.

J. B. LORGE, 21 rue St-Laurent



Comparez le Brandy

LE BRANDY

Jockey Club

Jockey Club

CARTE D'OR

CARTE D'OR

V. S. O. P.

V. S. O. P.

avec n'importe

EST

quel autre brandy

Spécialement re

du même prix

commandé

importé au

Canada.

Aux Malades

PAR

Il est de beaucoup
Supérieur

Tous les Médecins



En vente partout à \$1.25 la bouteille.

(F-1252) of Ed. Mackenzie.

9.2.11

LETTRE OUVERTE
AUX
AUTEURS ANONYMES
DE
RUINES CLERICALES

MONTREAL, 10 mars 1893.

MESSIEURS,

Il sera bien permis à un catholique fervent, dont la plume vingt ans durant a vaillamment combattu pour la cause sacrée de la religion de nos pères, de sortir aujourd'hui de la retraite pour répondre quelques mots à la misérable diatribe dont vous êtes les auteurs ; aux ignominieuses accusations que vous vous êtes complus à déverser sur notre clergé ; aux criminelles atteintes que vous avez tentées contre ce que notre peuple aime, respecte et vénère plus que tout au monde ; contre notre sainte religion catholique, ses principes, ses dogmes et sa discipline.

Aux blasphèmes dont vous vous enorgueillissez, aux sacrilèges dont vous êtes si fiers, je me garderai sûrement de répondre. Sur ce terrain je vous laisse

entièrement à votre haine voltairienne et satanique à l'égard de tout ce qui est beau, grand et saint.

C'est à votre Souverain Juge de vous demander compte de votre conduite, des efforts grimaçants que vous faites pour paraître bien méchants et bien impies ; c'est à lui de vous punir de votre fanfaronnade du vice, à moins qu'il n'ait assez pitié de votre impuissance pour laisser au remords, si votre conscience en est encore capable, le soin de vous faire racheter les crimes que vous venez de commettre.

Il eut été peut-être plus sage à moi de laisser un prêtre, un des membres de cette grande et noble famille que vous insultez à pleines pages dans votre immonde brochure, relever vos masques et dévoiler les noirceurs des visages qu'ils cachent ; mais, après avoir réfléchi un peu, j'ai songé que nous n'avons pas le droit, nous, fidèles pénitents de ces hommes de bien, d'exiger d'eux une besogne aussi dégoûtante, aussi écœurante.

Avions-nous le droit, nous, catholiques, de laisser nos prêtres se salir les mains et l'esprit à fouiller dans les ordures ignobles que vous avez amoncelées à chaque page ?

Devions-nous leur laisser la douloureuse mission de fouiller dans de tels monceaux d'ingratitude, de venin, de boue, de haine, de mensonges ?

Non, c'était à un des lutteurs que notre religion est toujours sûre de trouver dans les rangs de ses enfants, que revenait l'honneur de saisir la pelle qui doit vous jeter à la voierie, ou le *labarum* qui doit vous balayer au chemin.

C'est ainsi qu'il faut en agir avec des êtres assez dégénérés pour avoir tout oublié, jusqu'au respect des autels aux pieds desquels priaient leurs mères pieusement agenouillées.

Voyons, messieurs les scribes, les suppôts de l'insulte et de la calomnie ; de la libre pensée et de la franc-maçonnerie, ne vous est-il pas venu, au milieu de votre œuvre immonde, un moment de dégoût de vous-même, si votre cœur peut encore éprouver le dégoût de quelque chose ?

Jamais n'avez-vous songé que vous avez peut-être à votre foyer des enfants dont l'esprit peut être terni, sali, souillé à jamais par la lecture de vos deux cents pages, où tout respire une haine bestiale contre les vertus catholiques ? Avez-vous pensé que la vue d'une seule de ces feuilles pourrait introduire dans leurs jeunes cerveaux le poison du doute et de la désespérance, et suffirait à jeter leurs jeunes âmes dans des abîmes d'abandon et de désespoir ?

Je ne parle pas ici, sûrement, des passages où vous exhalez votre joie de puiser à pleines mains dans le vice et dans l'immoralité, où vous vous attardez à la description d'histoires graveleuses et sales ; où vous fouillez les alcôves et les sofas comme vos prédécesseurs du grand siècle des incroyants : ces pages-là vous ne réussirez jamais à les faire lire à quiconque se respecte, et nous savons bien que vos enfants se respectent encore si les pères ont perdu tout sens de l'honneur.

Les mauvaises habitudes, les mauvaises lectures n'ont pas encore tué dans leur âme le flambeau sacré

qu'y alluma la religion que vous maudissez, que vous conspuez aujourd'hui, parce qu'elle fait tout le bien et que vous faites tout le mal.

Je vous défie, messieurs les fanfarons du crime, de lire une page de votre livre devant vos enfants ; il vous tomberait des mains avant que vous ayez pu en achever quelques lignes en voyant ces pauvres petits rougir de la bassesse, de la révoltante iniquité de leurs pères.

Voilà la pierre de touche à laquelle vous pouvez faire passer sans crainte ce qui peut vous rester de conscience, et vous verrez si je n'ai pas raison de dire que votre conduite est criminelle, est mortelle, est épouvantable.

S'il subsiste encore chez vous, messieurs, quelques bribes de sentiment, de décence et de dignité personnelle, si vous sentez encore quelque chose qui remue à la place où votre divin Créateur vous avait donné un cœur pour l'aimer et pour le servir, alors réfléchissez, il en est peut-être temps encore ; peut-être encore pouvez-vous réparer une partie du mal que vous avez fait, racheter, partiellement au moins, le crime que vous avez commis.

Jetez une dernière fois un regard sur ce fruit, non pas de votre cerveau ni de votre pensée, mais de votre fiel exhubérant. Relisez un peu quelques-unes de ces invectives, de ces basses calomnies, de ces viles accusations, de ces blasphèmes, de ces mensonges, pour l'éclosion desquels vous avez torturé tout ce qu'il y avait de vicieux dans votre être. Puis lorsque cet examen sera fait, si quelque chose

vous dit enfin que vous avez agi comme des misérables, comme des voleurs d'honneur, des destructeurs de réputation, des bandits de la foi, alors ayez donc un instant de résolution virile, et détruisez jusqu'au dernier vestige de ce poison que dans votre insolente vanité vous avez songé pouvoir faire absorber à notre belle population si pieuse, si croyante et si noble.

Mais, je les connais trop les hommes de votre espèce ; j'en ai déjà rencontré trop sur mon chemin de ces esprits forts qui battent monnaie sur leur incrédulité et tirent profit de la banalité de ceux qui rêvent de les imiter ; bien peu ont eu devant moi le courage de reconnaître leur erreur, d'avouer la petitesse de leur esprit et de leur cœur.

C'est si difficile à l'homme qui ne veut rien admettre, rien entendre, qui se croit toujours triomphateur de ses adversaires, qui vous tranche toutes les questions d'un seul mot, d'une seule blague, d'avouer qu'il n'a pas toujours raison de dire qu'un pauvre prêtre qui n'a pas sa science ni ses diplômes, mais qui, lui, a dans son cœur la voix de Dieu, peut détruire ses calculs et ses échafaudages de raisonnement.

Vos pareils ne se soumettent pas ; vos pareils, comme le criminel sur l'échafaud, n'avouent jamais.

Je perds bien mon temps, je le sais, à tâcher de provoquer chez vous quelque sentiment de honte et de repentir.

C'est gaspiller et mon encre et le temps des braves gens qui me lisent, de ces bonnes et honnêtes figures

de catholiques dont vous faites rougir les fronts sereins par votre débauche d'impiété.

Lorsque vos Ruines immondes ont paru, lorsque le premier volume m'a été apporté par un vieil ami qui pleurait de voir commettre dans notre beau pays si catholique, si croyant, si protégé de Dieu, un attentat aussi monstrueux, tous m'ont demandé de répondre quelques mots, de relever les plus grosses infamies dont vous vous êtes rendus coupables.

J'ai hésité, j'ai songé tout un jour, j'ai pesé le pour et le contre, me demandant si vous valliez la peine de dépenser sur votre compte quelques heures et quelques gouttes d'encre.

Il m'a fallu me faire violence avant d'entamer une besogne aussi répugnante, aussi navrante, aussi troublante, mais enfin, j'ai pris mon courage à deux mains. Avec la frénésie du dégoût, j'ai relu votre fatras, votre ramassis d'impiétés, votre épluchage d'ignominies, qui me rappellent ces plats qu'on vend dans les gargottes, plats composés de tous les résidus immangeables des restaurants des environs.

Tout ce que vous avez pu trouver de malsain, de gâté, de pourri, vous l'avez ramassé pour en faire le régal de vos lecteurs.

Maintenant que je suis décidé, je ne m'arrête plus, et tout d'une haleine je vais passer en revue et dénoncer comme elles le méritent toutes vos infamies.

Je commence :

La préface et la conclusion du livre sont deux chefs-d'œuvre d'hypocrisie et de honteuse sornoi-serie.

Se figure-t-on ce qu'ont fait les bonnes âmes qui ont combiné cette fameuse exploitation de l'incrédulité humaine, cherchant à masquer leur ignominie pour tromper les honnêtes gens ?

Entre deux articles bien traîtres, bien lâches, bien fourbes, bien faux, ils ont encarté toutes les injures, toutes les calomnies qu'a pu dégorger leur âme venimeuse contre le clergé qui les a élevés, qui les avait formés pour en faire des hommes et non des vipères.

La préface, empruntée sans doute à quelque œuvre posthume d'un de nos libres-penseurs les plus fameux, professe de son respect pour la religion.

La conclusion est conçue dans le même ton et proclame un respect mensonger pour le catholicisme.

Et dans le milieu tout n'est qu'ordure, infamie, saleté contre la religion.

M. de Chesnelong, un des vaillants défenseurs de ce trône de France dont vous, messieurs les esprits forts, affectez de faire si peu de cas, avait exprimé un jour cette grande idée : " C'est l'honneur des doctrines vraiment conservatrices qu'on ne peut les discréditer qu'en les dénaturant ; c'est le châtiment des doctrines contraires, qu'elles ne peuvent se faire accepter qu'en se déguisant."

C'est ainsi que vous agissez avec vos fameuses protestations de respect de la religion sous lesquelles vous essayez de masquer votre ignominieuse irréli-

gion. Vous êtes tous les mêmes : sectaires, intolérants, adversaires de toute révélation, persécuteurs, complices et alliés de tous les ennemis de l'Eglise, voltairiens, matérialistes, négateurs et démolisseurs. Malgré les nuances que vous mettez dans vos évolutions successives, malgré l'art avec lequel vous prenez soin de dissimuler vos masques, vous apparaissez à chaque page tels que vous êtes : prêchant cette fameuse morale indépendante qui n'est autre que l'essence de la Libre Pensée et que l'athéisme officiel.

Ne croyez pas qu'avec cette hypocrite conduite vous réussirez dans votre tâche de perversion ; ne croyez pas que nous vous laisserons séduire des hommes de bonne foi, d'honnêtes citoyens paisibles, mais catholiques un peu indolents, qui ne sauraient pas lire les conséquences dans les principes.

Le catholicisme militant dont je suis, avec, bien d'autres, un des humbles mais dévoués soldats, vous démasquera à chaque pas, vous suivra dans vos retraites et vos retranchements.

Nous connaissons vos forces ; nous connaissons ceux qui vous lisent, ceux qui vous suivent ; depuis longtemps nous les avons sondés et classés ; nous les avons prévenus ; quelques-uns nous ont écoutés, un petit nombre a persisté, mais vous le voyez chaque jour diminuer sous l'empire de la réflexion et rentrer dans le large sein de l'Eglise, qui sait toujours ouvrir ses bras charitables au pécheur égaré ; vous êtes débordés, et votre plan de sournoise bonhomie est percé à jour.

Vous avez chez vous des habiles du cénacle, ceux qu'on décorait parmi vous du nom pompeux de doctrinaires. Eux qui comprenaient bien leur jeu et formaient le noyau le plus respectable et aussi le plus dangereux pour la foi chrétienne, avaient tout intérêt à perpétuer l'équivoque, à s'entourer d'une certaine auréole de respect et de soumission à l'égard de la religion catholique professée par tout le Canada, sauf à la miner sourdement, sournoisement, lâchement, pour arriver à ce fameux athéisme d'Etat qui est leur rêve.

Mais les impatients, les têtes chaudes, les brûlots de votre petit Enfer n'ont pas voulu se laisser ainsi mener et ont brisé les vitres, heureusement pour toute la communauté dans laquelle nous vivons et que vous avez rêvée de pervertir. Les plans de vos fameux doctrinaires ont été déjoués ; ce sont les brutaux qui ont triomphé, et le chat est sorti du sac, comme on dit en langage vulgaire.

Votre odieux libelle, celui que j'ai la repoussante tâche de relire en ce moment, est l'éclosion du système de violence que vous avez l'insolente prétention d'inaugurer dans notre population si bonne et si catholique.

Tout a été combiné pour en faire un objet de honte et de réprobation, une sanglante provocation contre les saintes croyances de tout un peuple.

Je ne parle pas seulement du texte, sur lequel j'ai à revenir, mais bien sur les circonstances auxiliaires de l'apparition de ce misérable pamphlet, cette réclame éhontée que vous avez fait faire

dans les journaux protestants qui insultent à pleines colonnes notre foi, notre clergé et nos évêques ; cette diabolique perversité qui vous a poussés à choisir pour lancer votre follicule dans le public le temps de pénitence et de recueillement dans lequel l'Eglise appelle à elle tous ses enfants ; enfin, cette circulaire satanique que vous avez eu l'audace d'adresser à tous les membres du clergé pour solliciter une souscription à un livre où vous vous proposez de les traîner dans la boue.

Un de ces hommes de bien que vous insultez honteusement m'a apporté il y a quelques jours l'une de ces réclames insolentes où vous osez travestir la vérité, vous présenter sous les couleurs les plus révoltantes d'hypocrisie, donner votre livre comme " dû à la collaboration de plusieurs de nos plumes les plus vigoureuses et les plus habiles du Canada," comme " traitant des événements récents et de difficultés encore pendantes qui ont remis en question les droits respectifs du clergé et du laïcat, aussi bien que les droits et les devoirs du clergé hors du domaine spirituel."

Cette annonce est fausse, mensongère d'un bout à l'autre, et vous le saviez parfaitement bien en l'adressant. Il se peut qu'il y ait eu d'honnêtes gens qui s'y soient laissés prendre, mais vous les avez trompés sur la marchandise fournie ; vous les avez volés.

Ce ne sont pas des plumes habiles ni vigoureuses qui ont tracé vos pages, mais bien des plumes marâtres, vraies vipères trempées dans un venin mortel.

Les difficultés que vous prétendez régler, les événements récents que vous prétendez traiter, c'est vous qui les avez provoqués, qui les avez faits naître, et qui vous en réjouissez.

Quant aux droits et devoirs du clergé, vous n'avez que faire d'y toucher, ce n'est pas de votre compétence ; il faut des têtes autrement équilibrées que les vôtres et recevant leur inspiration de sources plus dignes que celles dont procèdent vos écrits scandaleux.

Rappelez-vous donc ce que vous ont dit Nos Seigneurs les Evêques lorsque, poussés à bout par vos insolences, vos défis, vos diatribes, Ils se sont crus obligés de sortir de la miséricordieuse réserve qu'ils s'étaient imposée, et de vous rappeler que dans l'Eglise, comme dans toute société bien organisée, il y a deux classes : les gouvernants et les gouvernés, les clercs et les laïques.

Oser s'ériger en juge de ces choses, prétendre réglementer l'Eglise catholique, comme l'insinuait si insolemment votre circulaire, était plus qu'un grave péché, c'était un sacrilège, presque un crime.

Mais, malgré toute votre fourberie, toute votre duplicité, vous n'avez pas pu vous empêcher de laisser percer le bout de l'oreille, de vous trahir et de vous annoncer publiquement à ceux qui eussent pu tomber dans le piège sans méfiance.

Votre circulaire contenait heureusement son contre-poison.

Vous avez eu la gloriole de votre ignominie, la vanité de votre honteuse action, et c'est ce qui a sauvé bien des gens.

Elle portait encore ces mots, ou à peu près, votre menteuse circulaire :

Pour se procurer les " Ruines Cléricales," adressez 50 cents à A. Filiatrault, Boîte 324, Montréal.

Oui, et les gens honnêtes, les bons catholiques savent qui est ce Filiatrault, le contemplateur de toutes les choses saintes, le calomniateur de M. l'abbé Baillairgé, comme il l'a reconnu lui-même après que le grand jury eût rendu un *true bill* contre lui ; les bons chrétiens savent que cette boîte 324 est celle du *Canada-Revue*, cet organe du mensonge, de l'impiété, dont nos Evêques ont été obligés de défendre non seulement la lecture et l'achat dans les familles chrétiennes, mais encore autour duquel Ils ont cru, dans leur sainte sagesse, devoir mettre un cordon sanitaire comme l'on fait pour les maladies contagieuses et pernicieuses : la lèpre, la gale et le choléra.

Ce sont ces derniers mots, qui contenaient tout un enseignement, qui auront été le salut de bien des âmes.

Personne aujourd'hui ne peut plaider ignorance.

Quand les noms de tels gens apparaissent sur une publication, tous les bons catholiques, tous ceux qui ne sont pas encore atteints du virus de l'irréligion, doivent se détourner avec horreur.

Inutile de dire que dans le groupe dont il s'est constitué le grand maître, le Grand Architecte qui a pris cette feuille maudite comme tables de la Loi, il y a de ces Frères Trois-Points qui manquent simplement de logique, qui sont meilleurs que le

reste, dont les actes jurent avec la théorie, qui seraient au désespoir de mourir en mécréants, qui, tout en s'entourant de la prose des Buies et des Sauvalle, vont encore à la messe et remplissent leur devoir pascal.

Tant pis pour eux s'ils sont coupables par sottise ou bêtise. Ils font trop de mal à la religion, trop de mal à l'Eglise et au catholicisme ; ils causent trop de peine à notre beau et noble clergé et au Dieu qui nous voit et qui nous aime, pour que nous puissions passer sans la fustiger leur coupable indolescence.

Aveugles ou myopes, qui ne voient pas où on les mène, où ils vont ! Indolents ou timides, à demi matérialisés par leur entourage : ils font comme l'autruche, qui croit échapper au chasseur lorsque, ayant caché sa tête sous son aile, elle ne voit plus celui qui va lui donner le coup de mort.

Joseph Prudhomme qui fait plus de mal à la religion que ses ennemis déclarés !

Prenons le premier chapitre, bien que je n'aie pas l'intention de suivre pas à pas les auteurs dans leurs féroces invectives contre une religion assise sur des bases de granit, qui pourrait se rire de tous leurs efforts, mais qui, dans sa sublime miséricorde, consent à en pleurer et à demander à Dieu leur pardon. La *Situation Religieuse* est le premier titre qui se présente sous mes yeux, et le contenu ne dément pas l'idée que je m'étais faite de ce travail. Pas un raisonnement, pas un argument, rien qu'un plat plaidoyer en faveur de l'irréligion ;

un plaidoyer grossier où dans chaque ligne percée à jour nous lisons jusqu'au fond du cœur l'idée qui pousse ces écrivains.

Nous savons trop bien les causes qui vous font traiter de retardataire, de stationnaire une religion qui a subi presque vingt siècles d'épreuves ; ces causes sont nombreuses et pourtant faciles à énumérer. Je n'en citerai que deux : l'orgueil et l'amour effréné des plaisirs et de la débauche.

Ce dernier est le mal qui vous mine le plus sûrement. La religion catholique est le rempart qui s'oppose à la fougue impétueuse de vos passions, c'est pourquoi vous l'avez prise en aversion ; vous la haïssez, et vous faites tous vos efforts pour l'exiler de la terre, si vous en étiez capable. Seulement vous faites fausse route. La seule arme que vous ayez trouvée est de proclamer la fausseté de cette religion, puis de condamner ses ministres, qui sont hommes, et comme tels soumis aux faiblesses de notre nature.

Ah ! oui, nous vous connaissons ; les hommes qui se démenent si furieusement dans vos rangs ne sont pas ceux qui consacrent leurs veilles aux progrès de la science dont vous vous réclamez tant. Vous ne parlez comme vous le faites que pour excuser vos orgies, parce que vous ne pouvez supporter que la foi chrétienne travaille sans relâche à établir la prédominance de la grâce sur la nature, de la foi sur la raison, de l'homme spirituel sur l'homme animal. Voilà ce qui vous tourmente, qui vous met en fureur et provoque vos blasphèmes.

Vous rêvez de faire disparaître toutes les entraves qui gênent votre libertinage, vous débarrasser de l'ennui d'entendre la messe, de vaquer à la prière ; vous ne voulez plus de carême, de veilles, d'abstinence, ni de jeûnes ; vous ne voulez plus surtout de l'obligation de rendre compte de vos égarements au sacré tribunal de la pénitence, mais tout au contraire vous faire les arbitres absolus de votre conduite.

Pour les esprits forts de votre trempe, le reste n'est que convention.

Convention donc tout ce qui a de grand et de sacré dans la conscience, dans les replis de l'âme humaine ! Convention les principes ! Convention que de dire qu'un fils ne doit pas étouffer son père pour entrer plus vite en possession de son héritage : Convention le Décalogue ! Convention les lois qui défendent l'adultère et l'inceste ! Convention que de ne point voler, de ne point tuer ! Convention que le respect, l'amour, le devoir, le dévouement, le sacrifice !

Convention ! car tout cela est moins que l'âme, moins que Jésus-Christ, moins que l'éternité, moins que Dieu. Votre négation, c'est la négation radicale, absolue. Elle tend à vous mettre plus bas que la bête, à transformer le genre humain en une meute de tigres ou en un immense troupeau de pourceaux.

Quel sacerdoce, grands dieux ! Quelle responsabilité que celle qu'assument ces écrivains qui vont semant dans le peuple l'affreux dissolvant de leurs effrayante doctrines !

Le chapitre qui suit est consacré aux *Jésuites*.

Les Jésuites sont désignés d'avance aux coups de ces fameux libres penseurs.

Ordre actif par excellence, toujours sur la brèche pour le bien, nos fameux réformateurs ne devaient pas l'épargner.

Ils ont remis à neuf toutes les vieilles rengaines aisées du siècle de Voltaire ; ils ont réédité les pages aussi nauséabondes que viles d'Eugène Sue.

Pour être admis dans leur cénacle il faut faire preuve de haine bien sentie à l'égard des Jésuites.

C'est contre les Jésuites que ces fameux doctinaires ont proféré le serment d'Annibal.

Le Jésuite, mais c'est l'auteur de tous les maux qui affligent la pauvre humanité. S'il n'est pas encore convaincu formellement d'avoir propagé le choléra et empoisonné les fontaines, du moins il n'est pas bien certain que ce n'est pas lui qui a créé la mouche à patates. .

Les Jésuites servent de prétexte pour introduire dans l'opuscule un chapitre sur le *Castor*, qui partage avec cet Ordre les honneurs de la haine de ces sectaires et de ces bandits de la plume et de la pensée.

Je ne veux pas parler du rôle politique du *Castor* ; ce rôle ne me regarde pas ; d'ailleurs je sais et tout le monde peut voir que la seule cause de haine que ces hommes semblent éprouver contre ce parti est que ses membres sont avant tout catholiques pratiquants et fervents, et que leur culte et leur

ferveur est un objet constant de honte, un point de comparaison déshonorant pour les cheveu-légyrs de la libre pensée.

Là encore la politique est le masque dont se couvrent ces hypocrites pour atteindre leur but anti-religieux, pour tenter leur œuvre chérie : la destruction du catholicisme.

Et ce chapitre a encore un autre objet qu'il est facile de découvrir en lisant les premières lignes.

C'est à pleines pages que ces scribes sans pudeur, sans honneur, sans dignité, insultent, injurient, bafouent, calomnient une auguste mémoire et, sous le faux prétexte d'anti-castorisme, cherchent à rabaisser et à ternir le souvenir d'un vieillard qui eut le grand tort d'être le chef de l'Eglise Catholique.

Oui, c'est uniquement parce que Pie IX fut le gardien vigilant de la foi, le chef suprême de l'Eglise Catholique sur la terre, que ces lâches persécuteurs de la religion de Jésus-Christ s'acharnent contre lui.

Ni son grand âge, ni son angélique douceur, ni sa patience admirable, ni sa bonté touchante, ni les vertus qui brillèrent en lui d'un céleste éclat, ni son grand amour du Canada ne peuvent inspirer, sinon le respect, du moins le silence, à ces lâches persécuteurs, ni apaiser leur infernale rage.

"Quiconque mange du pape en meurt," a dit M. Thiers.

Tout ce chapitre est lâche, parce qu'il joint l'ironie et l'insulte à l'injustice et à la violence. Il me

rappelle les Scribes et les Pharisiens de Jérusalem, mettant au Christ une robe de pourpre et une couronne d'épines, et lui crachant l'insulte à la figure en lui disant : " Roi des Juifs, nous te saluons."

Je ne m'arrêterai pas au chapitre de l'*Influence Indue*, qui n'est qu'une longue suite de blasphèmes odieux sous prétexte de révélations, de violations honteuses du secret de la confession par des individus affolés par les menaces de la franc-maçonnerie libre-penseuse et terrorisée par les partis politiques aux abois. Ce chapitre est une honte de plus pour les auteurs. J'ignore s'ils sont encore capables de la sentir.

Je suis rendu maintenant au chapitre le plus révoltant, le plus indigne, celui qui traite de *Mysticisme et chasteté*, et là ma plume se refuse presque à aller plus loin. Les histoires les plus graveleuses, les plus malpropres, les noms les plus ignobles s'y étalent sans pudeur, sous prétexte d'enseignement. Les accusations les plus malsaines, les sous-entendus les plus répugnants qui se racontent à chaque page suffiraient pour condamner cette œuvre au pilori, si le pilori existait encore. La littérature pornographique des contrées les plus pourries n'a rien produit d'aussi dangereux. Là encore, des réticences doucereuses cherchent à cacher l'odieux de la diatribe, l'inconvenance de l'écrit ; toujours la même méthode odieuse, sournoise qu'emploient ces individus pour atteindre leur but, méthodes que je veux démasquer.

Comment qualifier un pareil cynisme d'audace ? Après les démentis les plus formels et les plus

cathégoriques, comment apprécier des procédés aussi déloyaux de polémique ?

Et ce qu'il y a de malheureux, c'est que les journaux catholiques se blasent sur ces thèses, haussent les épaules et finissent par dédaigner de les refuter comme désormais indignes de l'attention des lecteurs sérieux. Les feuilles athées, les organes de la Libre Pensée se prévalent aussitôt de leur abstention et de leur silence ; elles s'en font un argument auprès des lecteurs assidus dont la crédulité n'a pas de bornes, et la bourde si invraisemblable soit-elle, finit par se naturaliser dans les esprits ; elle s'y enracine et prend définitivement sa place au milieu des erreurs, des mensonges et des préjugés de la presse contemporaine.

Cela fait mal à lire. mais cela jette un jour effrayant sur les réalités qui nous menacent ou qui nous écrasent déjà. Quand les pouvoirs publics tolèrent l'impunité de tels blasphèmes ; Quand les influences judiciaires ou gouvernementales se font les tacites complices de semblables impiétés ; quand de proche en proche, la négation, le mensonge, le mépris et la révolte ont passé du lettré, du savant, de l'homme des classes supérieures aux rangs plus grossiers du peuple, alors la théorie entre dans le domaine des faits ; alors l'anarchie, la démence, le crime triomphent ; alors on est en plein terrorisme ; alors on voit se réaliser au complet le tableau des horreurs du socialisme déchaîné.

Le *Terrorisme*, voilà encore une des œuvres chéries de ces farouches blasphémateurs qui ont

conçu l'audacieuse prétention de falsifier l'Histoire du Canada en dénaturant les faits, en falsifiant les textes, en tronquant les citations empruntées pour tant déjà a un historien condamné par l'Eglise. Mais ils s'inquiètent bien de la source de leurs informations, ces gens-là. Non, il leur suffit qu'un écrit, ou qu'un livre soit bien insultant pour le clergé, cherche à rabaisser son œuvre et sa mission, pour être sûr de trouver bon accueil auprès des réformateurs du Canada, comme ils s'intitulent pompeusement. Tous les auteurs chrétiens qui ont consacré dans leurs travaux des volumes entiers à la gloire du clergé canadien ; les auteurs anglais et protestants, les Français, même franc-maçons et libres-penseurs, qui conviennent tous que le rôle du clergé catholique au Canada fut sublime, ne peuvent trouver grâce. Eh non, il faut à ces messieurs des ruines, des débris. Incapables de rien rebâtir eux-mêmes, ils se complaisent dans les moellons et dans les pierres abattues par les siècles. C'est leur image elle même qu'ils tracent de leurs propres mains. C'est là qu'est leur vie, c'est le cadre qui leur convient : la ruine morale, la ruine physique, l'abrutissement et l'abêtissement.

Qui donc pourra faire croire au peuple que ce n'est pas le prêtre qui l'a pris sous sa protection, sous sa garde, lorsque l'anglais eut conquis le pays ? Où donc aurait-il appris à parler français, si le prêtre n'eût pas été là ? Où donc aurait-il appris à adorer le vrai Dieu si, à côté de la hutte et de la chaumière, il n'avait pas trouvé l'humble chapelle ?

Tonnez, tonnez fort, messieurs les raisonneurs !

M. Guizot, un protestant, a dit :

“ Le catholicisme est une grande école de respect.”

Les Ruines Cléricales, créées et fondées pour insulter cette religion sublime, sont une grande école d'abjection et d'effronterie.

Je passe rapidement sur deux chapitres : la *Cathédrale* et *Dureté implacable*, conçus dans un esprit désolant de haine contre tout ce qui est noble et digne. Les saintes femmes et les pures jeunes filles qui se vouent si courageusement, avec tant d'abnégation, à la sainte charité, y sont cruellement bafouées et insultées.

Rien ne trouve pitié devant ces bourreaux de toutes les causes respectables et dignes ; toujours le sarcasme, l'ironie, l'injure à la bouche, ne creusant leur faible cerveau que pour y trouver de nouvelles invectives.

Nolimus Illum regnare super nos, s'écriaient dans leur démente les Juifs déicides. Nous ne voulons pas que Jésus règne sur nous. Sous toutes les formes, dans les livres, dans les journaux, au théâtre, c'est toujours le même cri que j'entends.

Voilà la devise qui eût parfaitement convenu au chapitre auquel nous arrivons : *Censures* et *Excommunications*, qui respire dans chaque ligne la révolte, la rébellion, l'anarchie.

Tous les énergumènes qui ont foulé aux pieds honneur, patrie, serment, sont cités là à l'appui de la thèse de ces messieurs.

Ah ! ils sont en bonne compagnie, ces fameux chrétiens qui ont écrit le prologue et la conclusion ; ils ont à leurs côtés les Chiniquy, les Séguin, les Dessaulles et tout ce que l'Eglise s'est vue forcée de rejeter de son sein.

On ne commente pas ces choses-là ; elles inspirent à toutes les consciences honnêtes l'horreur et le dégoût. Seulement elles montrent à quel degré de prostitution s'abaisse le talent de certains écrivains qui se donnent comme les moralisateurs du peuple.

Ici, c'est l'athéisme s'étalant au grand jour, avec un ricanement voltairien ; là, c'est une charge à fond de train contre l'Eglise, une avalanche d'injures à l'adresse des évêques, une bordée de calomnies contre le clergé, les religieux ; partout c'est la morale qu'on traîne dans la boue, les proxénétés et les adultères dont les hauts faits sont exposés au grand jour. Et cet ignoble pamphlet circule et cherche à enfoncer toutes les portes pour pénétrer dans toutes les couches du peuple, chez l'ouvrier, le pauvre et le misérable. On lui prêche ainsi l'impiété, le scepticisme, le cynisme et la révolte. On l'accoutume à s'affranchir de tout préjugé. On émancipe hors de tout frein sa raison pour le pousser dans les abîmes de l'athéisme et de la franc-maçonnerie.

Voilà l'œuvre, votre œuvre ; voilà ce que les malheurs des temps permettent ; voilà comment, grâce à la corruption inouïe des scribes du libéralisme et de la libre-pensée, la liberté a franchi les dernières limites de la licence.

Et l'on s'étonne après cela du cri d'alarme poussé par nos évêques ! Et il y a des catholiques encore assez aveugles pour les taxer de sévérité excessive, quand du haut de la chaire apostolique ils signalent ces horreurs et en interdisent la lecture aux fidèles.

Les impies se réjouissent de ces étonnements.

L'enfer et ses suppôts se rient des anathèmes ; ils les bravent ; et parce que, provisoirement, ils jouissent de l'impunité, ils chantent victoire.

Et qu'importent ces défis, ces bravades, ces insultes ?

L'œuvre de Dieu ne s'en opère pas moins en silence.

Dieu est patient parce qu'il a pour lui l'éternité.

Son heure vient tôt ou tard ; elle atteint les impies et les blasphémateurs au moment où ils s'y attendent le moins.

Un jour, en pleine Convention, un député, le poing menaçant, et l'écume à la bouche, déclara qu'il ne croyait pas à l'Être Suprême, qu'il le bravait en face, et en même temps il défia Dieu, s'il existait, de le frapper de sa foudre et de le faire périr à l'instant.

La foudre resta muette, et l'impie pu se croire en possession impunie de son blasphème. Peu de mois après, sa tête roulait sur l'échafaud.

Qu'ils fassent ce qu'ils veulent, ils ne sauraient échapper à Satan, dont ils se sont faits les suppôts incarnés.

Ils ont beau nier et fermer les yeux, Satan les guide, Satan les inspire, Satan les pousse de précipice en précipice.

C'est Satan qui leur donne le vertige et qui les fait se précipiter, tête baissée, dans le borborygme des infamies et dans le gouffre des horreurs.

Et, triomphe surprenant de l'esprit immonde sur ses victimes, tout en les torturant il reste pour elles invisible; il a réussi au-delà de toute mesure, puisque, même il s'est fait nier par elles.

Qu'on nie donc encore, après cela, que la lutte du rationalisme moderne des doctrinaires et des suppôts de ces livres et de ces journaux est, dans sa suprême expression, la guerre de l'homme contre Dieu !

L'Education du Prêtre, le *Prêtre* et *l'Argent* sont les chapitres qui suivent. Inutile d'essayer même de les analyser. Toujours les mêmes injures, les mêmes calomnies, les mêmes mensonges.

C'est l'ancienne méthode que ces messieurs croient avoir retrouvée, et qu'ils n'ont même pas rajeunie— la méthode des francs-maçons encore : représenter le prêtre ignorant, le prêtre glouton, le prêtre avare.

La voilà, l'Ecole Moderne, dans sa plus complète expression.

Ignorants, les hommes qui se vouent corps et âme à l'instruction de la jeunesse, qui organisent ces magnifiques études, ces grandes institutions où la jeunesse du monde entier reçoit le pain béni de la sagesse !

Ignorante, cette masse d'hommes qui a produit les immenses génies dont s'enorgueillit le catholicisme !

Ignorants, sans doute, les Dupanloup, les Freppel, les Taschereau, les Taché !

Ignorants, sans doute, les Plessis, les Bruchesi, les Proulx, les Tanguay !

Répondez donc, pygmées que vous êtes auprès de ces géants qui vous dominent du poids de toute leur science et de tout leur savoir !

Ah ! si l'on vous fait taire sur ce point, nous vous connaissons bien allez ! Nous savons quelle porte de sortie vous allez prendre pour vous sauver, pour échapper à la discussion !

Oui, direz-vous, mais le prêtre aime trop l'argent.

Mensonge infâme, calomnie odieuse ! Avare ou avaricieux le pauvre prêtre qui vit seul et triste dans sa pauvre petite paroisse, à la porte duquel ceux qui souffrent ne frappe jamais en vain !

Vous le savez ; peut-être vous-même avez-vous dû à la bonté de l'un d'eux de ne pas périr faute de la bouchée de pain que votre paresse ou votre orgueil vous empêchait de gagner honnêtement !

Cette accusation que vous portez, cette envie dont vous faites montre, cette jalousie qui vous peint bien, sont le fruit de vos pensées, de la bestialité de vos intentions.

Le Prophète-Roi s'écriait déjà sous le soleil des anciens jours :

“ Et l'homme élevé si haut par Dieu, élevé à un si haut degré d'honneur, n'a rien compris à tant de dignité ; il s'est comparé aux bêtes, et il est devenu semblable à elles.”

Marchons, marchons sans cesse jusqu'à ce que nous ayons absorbé jusqu'à la lie ce calice d'amertume.

Carotte et Niaiserie est une dégoûtante platitude sur la prière, sur tous ce que nous aimons et respectons.

Ce n'est pas à nous, catholiques, qu'il faut faire ressortir l'importance de la prière, cette respiration de l'âme, cette communication incessante de l'homme avec Dieu, sans laquelle la vie de l'âme devient impossible ; sans laquelle elle s'étirole et périt, comme périt, par asphyxie, le corps dont les poumons ne fonctionnent plus.

Or, c'est cette loi primordiale de la nature que méconnaissent en la niant, formellement, ces auteurs impies.

C'est contre ces saintes dévotions, ces délicieuses envolées de l'âme que l'on vient protester en termes d'une licence odieuse capable de faire monter le rouge au visage.

La Société est-elle donc désarmée devant cette œuvre d'iniquité ?

Les honnêtes gens, la vérité, la justice doivent-ils demeurer témoins impassibles de toutes ces manœuvres dictées par l'Enfer ?

La diffamation anonyme jouit-elle du privilège exclusif exorbitant de pouvoir diriger ses coups les plus venimeux, les plus meurtriers contre des corporations aussi respectables ?

Nobles victimes de la haine et des malédictions de l'Enfer et de ses suppôts, persévérez dans votre mission grande et sublime.

Par le bien que vous avez fait aux déshérités de la fortune, par les bienfaits que vous continuez à répandre sur les jeunes générations, vous suivrez dans son esprit et dans sa lettre le précepte du Christ ; vous êtes suffisamment vengés.

Vient ensuite le dernier chapitre : celui des Prêtres entre eux.

C'est une longue déclamation, une tirade sur les thèmes cent fois réfutés de la superstition, du fanatisme, du droit du seigneur, de la dîme, de la main-morte, des abus d'un autre âge.

Ce ne serait qu'un demi-mal si ces écrivains en restaient-là.

Mais ils s'attaquent de plus directement aux bases même du Christianisme et de toute religion positive. Devant un public d'ignorants, à grand renfort de sophismes et de contre-vérités, ils faussent l'histoire et le dogme ; ils corrompent la philosophie et le droit naturel ; ils se complaisent à accumuler autour d'eux des ruines que la démence de leur cerveau peut seule concevoir, puis ils couronnent l'œuvre en se décrivant comme les sauveurs, les inventeurs et les prophètes de la religion de l'avenir.

Elle sera belle, en vérité, la religion de l'avenir, s'il faut en juger par l'échantillon qu'ils nous donnent de leur religion du présent !

Rassurante morale que celle qui consiste à n'en avoir pas.

Rassurante société que celle qui ne croira plus en Dieu, qui adorera Satan et qui finira par s'adorer elle-même !

Touchantes familles que celles où le père gardera toute sa vénération pour le singe et la guenon perfectionnés dont il prétend descendre !

Et ce qu'il y a de déplorable, c'est qu'on m'assure que des femmes, en assez grand nombre, suivent sans rougir, et lisent sans bondir d'indignation, ces dégoûtantes élucubrations.

Les touchantes mères de famille que cela doit faire ; la splendide société que nous aurons quand toutes les femmes seront taillées à leur image et à leur ressemblance !

Notre tâche avance à grands pas.

Je n'ai rien à dire du chapitre *Clergé et "Canada-Revue"*, qui ne contient rien de nouveau. C'est l'histoire des justes condamnations de cette feuille pitoyable par nos autorités ecclésiastiques après un scandale sans nom.

Je n'ai pas l'intention de faire une réclame à cet organe du paganisme avéré. D'ailleurs elle a du plomb dans l'aile. Ses allures ne sont pas aussi fanfaronnes ; elle est aujourd'hui bien enlisée dans la boue où elle s'est jetée ; laissons la s'y engouffrer.

Me voici rendu au terme.

Les auteurs de la brochure concluent, eux s'étaient sentis si forts au début, et qui prétendaient n'avoir pas besoin de conclure.

Leur orgueil n'est pas apaisé, leur fierté n'est pas abattue par le redoutable effort qu'ils se sont imposé pour entasser Pélion sur Ossa, afin d'écraser un ennemi qu'ils prétendent en ruines.

Mais si la religion catholique, si la foi est en ruines, pourquoi vous obstiner à la piétiner !

Ah ! non, vous connaissez votre impuissance. Le catholicisme, vous le savez, brille maintenant d'un éclat fulgurant, éblouissant, qui vous met la rage dans le cœur.

Vous sonnez trop tôt l'hallali, messieurs les "*Ci-gît*, dites-vous dans votre insolente outrecuidance, *un monde mort dans sa folie*."

Prenes-y garde, à cette mort !

Gare à vous et aux vôtres, si jamais elle devait survenir !

Mgr Guibert, au Congrès Catholique de Paris, vous répondait d'avance, dans une fière, virile et chrétienne parole, en disant à la face de tout l'univers :

" Le clergé, quelques forces qu'on lui oppose, finirait toujours par triompher ; pour en venir là, il lui suffirait de mourir. "

Paroles profondes et qui résument toute la philosophie, toute l'histoire du christianisme, depuis N.-S. Jésus-Christ, dont le triomphe commença le jour même où il mourait crucifié sur le Calvaire !

Méditez-les, et votre orgueil sera abaissé.

C'est la grâce que je vous souhaite.

UN CATHOLIQUE.

J. L. DUHAMEL

Marchand - Tailleur

.....

ASSORTIMENT COMPLET DE

Tweeds Français, ❖

❖ Anglais, Ecossais,

Etc., Etc.

A TRÈS BAS PRIX

1680, RUE STE-CATHÉLINE

3me Porte a l'Est de la rue St-Denis

Montreal.

L'Illustré - Soleil du Dimanche

JOURNAL CONTENANT

Vingt Pages de Litterature

AVEC

Plusieurs Illustrations

Un magnifique feuilleton illustré vient de commencer sous le titre "Faut-il aimer," par
Léon de Tinseau ; quatre grandes pages par semaine.

En vente dans les principaux dépôts de journaux, au prix de *cinq cents*.

Abonnement à l'année,	-	-	-	\$2.50
" six mois,	-	-	-	1.25

S'adresser à la

LIBRAIRIE PARISIENNE

No 1620 rue Notre-Dame, Montréal

ARTICLES DE
PREMIERE • COMMUNION

CHAPELETS

Images, Porte Bonheur

Insignes, Médailles d'Argent

MEDAILLONS

Statues et Livres de Prières

EDITION DE LUXE

LE TOUT A DES PRIX TRES REDUITS.

EMILE • DEMERS

LIBRAIRE

1611 Rue Notre-Dame

PHARMACIE DECARY

Cette pharmacie est la *seule* à Montréal qui soit
ouverte la *nuit* comme le jour.

PRODUITS CHIMIQUES et PHARMACEUTIQUES

Articles de Toilette et Parfumerie

Trois Pharmaciens sont attachés au Laboratoire des Prescriptions.

Laboratoire d'Analyses

Sous la direction de M. A. E. GIGUÈRE, élève de
MM. MASSELIN ET PATEIN, de Paris.

Analyses d'URINE, de CALCULS, de CRACHATS, RECHERCHE
DU BACCILLE de Kock. Analyse de LAIT et
MATIÈRES ALIMENTAIRES

Le matériel scientifique de notre Laboratoire nous permet d'effectuer rapidement et avec toute la précision désirable, les recherches et les analyses qui nous sont confiées.

Vin et Elixirs Bravaïs

Les plus agréables et les plus puissants des Toniques et Reconstituants.

GRAINES de PLANTAIN (Psyllium d'Anglebert)

Très efficaces dans les cas de "constipations opiniâtres," digestions difficiles, dyspepsies et migraines.

Les commandes de la campagne sont préparées et expédiées sous le plus court délai.

Correspondant à Paris : Pharmacie Chevrier.

Téléphone 6833.

ARTHUR DECARY,

Pharmacien - Chimiste

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine.

MONTREAL.

Pharmacie ouverte toute la nuit.



F. LAPOINTE

Marchand de Meubles et de Pianos

VENDUS A DES CONDITIONS DES PLUS FACILES

Escompte de 20 p. c. pour argent comptant.

Les communautés religieuses ainsi que les marchands de la ville ou de la campagne trouveront avantageux de venir visiter notre établissement et se convaincre que nous tenons le plus grand choix de Meubles et de Pianos de toute la puissance, à des prix défiant toute compétition.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. LAPOINTE

1541 à 1551 Rue Sainte-Catherine, Montréal

LA CIE D'IMP. DESAULNIERS.

